

LEVE-TOI, PRENDS TON BRANCARD ET MARCHE

Marc 2, 1 – 12

« Nous n'avons jamais rien vu de pareil. »



Peut-être devrions-nous seulement laisser raisonner profondément en nous la Parole que nous venons d'entendre, Bonne Nouvelle pour notre temps, afin qu'elle pénètre dans le cœur même de notre être. Prenons cependant un peu de temps, chers amis, pour réaliser l'énormité de ce qui vient de nous être proclamé.

Voici un paralysé sur son brancard... **totale**ment dépendant. Il est paralysé : rendu immobile. Par ses seules forces, cet homme paralysé ne peut pas atteindre Jésus qui est dans la maison remplie de monde. **Il a besoin que d'autres le portent** : ces quatre hommes qui l'emmènent à Jésus, n'agissent pas pour eux, mais bien pour ce malade. Ils sont prêts à casser des murs, franchir des obstacles dont celui de la foule, pour que ce paralysé puisse vivre. Agir par pure solidarité avec celui qui est démuné, et sans espoir de retour, c'est le faire au nom de notre condition humaine. Malheur à celui, parmi nous, qui resterait insensible à toute détresse humaine, il ne se sentirait plus un frère en humanité. C'est tous les jours que nous avons des occasions de nous mettre au service des autres pour qu'ils puissent vivre ; mais entendons nous ces appels à une époque où nous avons un peu perdu le sens de l'autre ?

Est-ce le paralysé qui a demandé à ce qu'on le porte jusqu'à Jésus, ou bien est-ce ces quatre hommes qui ont su être assez attentifs par eux-mêmes à la détresse de ce malade ? Le texte ne le dit pas, mais nous savons par expérience que lorsque l'on est dans une situation désespérée, il est difficile de demander... C'est humiliant de demander quand on est dans le besoin. Les vrais pauvres ne demandent jamais rien : ils ne font que donner. Et d'autre part, c'est difficile d'être attentif aux vrais besoins des autres et leur permettre de s'en sortir. Il n'y a que la fraternité qui peut nous permettre de vivre ces deux attentes profondément humaines ; et la fraternité est une « valeur » qui se cultive : elle n'est pas donnée une fois pour toutes. Aidons nous à la vivre dans un monde de plus en plus individualiste.

Pour Jésus, la véritable paralysie de l'homme, c'est le péché. Le péché n'est pas la cause du handicap du paralysé. Par contre, ici, **la maladie physique de cet homme est le symbole qui évoque sa condition de pécheur**. En pardonnant ses péchés, Jésus guérit la vraie paralysie, le péché, jusqu'en ses racines les plus profondes... et du même coup, l'autre guérison (celle du corps) suivra forcément. Jésus est présenté ici comme celui qui va jusqu'au bout de notre libération, de notre guérison, de notre salut : il est le véritable Sauveur du monde. Mais quelle est la confiance que nous lui portons à une époque où nous n'entendons pas la Parole de Dieu dans nos vies mouvementées ?

Ecoutez bien ! Jésus dit au paralysé : « **Lève-toi** ». Il n'a pas dit « Levez-le », mais « lève-toi ». Même au cœur de la plus grande paralysie, y compris celle de notre péché, Jésus fait confiance aux forces cachées au creux de la vie de toute personne humaine pour qu'il puisse se relever. En tout homme, il y a une source d'énergies : croire en la force de l'autre, c'est lui permettre de vivre. « Le plus beau regard d'amour que quelqu'un peut poser sur moi, c'est celui qui m'espère. »

« Prends ton brancard » : **Jésus n'invite pas à fuir nos lieux de souffrances ou nos conditions de vie difficiles** ; il nous invite au contraire à les prendre à bras le corps. C'est au cœur de nos situations de souffrances que l'espérance peut surgir, jamais dans leur fuite. Encore faut-il avoir la force de prendre ce brancard qui est quand même lourd, très lourd de toutes nos souffrances !

Imaginer une rivière qui décide de ne plus communier à sa source : elle va se dessécher et mourir : c'était la situation du paralysé avant sa guérison. Quatre hommes lui ont permis de communier à nouveau à la source de la vie, Jésus. Ayons cette même force, nous les chrétiens, **de permettre à d'autres de vivre...** mais aussi **de prendre notre brancard pour nous relever**. Nous ne pouvons donc pas nous passer des autres, ceux d'hier et d'aujourd'hui, pour rejoindre le Christ. Qui n'en aurait pas fait l'expérience ?

« Lève-toi, prends ton brancard et rentre chez toi. »

P. Louis Morandea